

Apollinaire, *Alcools*, « Nuit Rhénane », 1913

Projet de lecture : Dans quelle mesure la poésie permet-t-elle au poète de dépasser les maléfices des figures féminines ?

« Nuit rhénane »

Mon verre est plein d'un vin trembleur comme une flamme
Écoutez la chanson lente d'un batelier
Qui raconte avoir vu sous la lune sept femmes
Tordre leurs cheveux verts et longs jusqu'à leurs pieds

Debout chantez plus haut en dansant une ronde
Que je n'entende plus le chant du batelier
Et mettez près de moi toutes les filles blondes
Au regard immobile aux nattes repliées

Le Rhin le Rhin est ivre où les vignes se mirent
Tout l'or des nuits tombe en tremblant s'y refléter
La voix chante toujours à en râle-mourir
Ces fées aux cheveux verts qui incantent l'été

Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire

Guillaume Apollinaire de Kostrowitzky est un poète polonais de l'empire russe, naturalisé français qui ouvre la porte à la modernité. Dès 1904, il rencontre les artistes parisiens au *Bateau-Lavoir*, dont Picasso, Braque... Tout en reprenant certains thèmes lyriques, comme l'amour et la fuite du temps dans son recueil *Alcools* publié en 1913, il propose une poésie qui renouvelle le lyrisme romantique. Précepteur en Allemagne dès la fin de ses études, il rencontre Annie Playden dont il tombe amoureux sur les bords du Rhin. « Nuit rhénane » est un poème publié la première fois en 1911 dans une *Anthologie critique des Poètes contemporains* et le premier poème de la section rhénane qui rassemble les poésies datées par Apollinaire entre septembre 1901-mai 1902. Dans ce poème le paysage rhénan devient un paysage sentimental où se mêlent impressions personnelles, vie amoureuse et réminiscence de la mythologie germanique. La femme aux multiples facettes devient un être surnaturel, une ondine dont le poète est victime. Le sujet lyrique transforme l'Amante en mythe et en puissance dangereuse. Pour le poète, seul le chant poétique semble avoir un pouvoir d'incantation capable de rompre l'envoûtement féminin. Pour commenter ce poème, on se demandera dans quelle mesure la poésie permet au poète de dépasser les maléfices des figures féminines réelles et mythiques. Pour répondre, on étudiera dans un premier temps l'irruption du surnaturel dans le paysage, puis l'image de la femme maléfique et fatale et pour finir le pouvoir de la poésie pour créer un autre enchantement.

Axe proposé : La femme a une image maléfique

1) L'irruption du surnaturel

- a) L'alcool déclencheur, le chant : la vue et l'ouïe. Premier vers, *verre est plein d'un vin* qui suggère une certaine ivresse (thème fantastique, trouble de la perception, sens aiguïté, trouble de la raison), raison déjà troublée avec la personnification du *vin* devenu *trembleur*, image de la *flamme* qui se reflète dans le verre, qui trouble la vue (thème fantastique). La rime entre *flamme* et *femmes* associe cette image du feu, à celle de l'apparition des femmes mystérieuses, la *flamme* devient alors puissance séductrice et brûlure de la passion. Evocation d'un deuxième sens sollicité : l'ouïe. Appel à *Ecoutez la chanson* qui s'annonce comme un témoignage un récit : *Qui raconte avoir vu*.
- b) Un cadre propice à l'irruption du surnaturel. Récit du *batelier* s'inscrit dans un décor fantastique : la nuit, la lune, l'eau. *Sous la lune* : clair-obscur typique du fantastique qui trouble la vue en associant les contraires : l'obscurité et la clarté. La nuit tout est possible, c'est le moment propice pour déclencher les forces du rêve, de l'inconscient sans le contrôle de la raison. La présence du *Rhin*, de l'élément aquatique, renvoie aux mythes qui associent la naissance d'êtres et de formes féminines si l'on touche la surface de l'eau. Toucher l'eau noire et opaque revient à provoquer le rêve, à le faire exister. Dans le poème le protagoniste boit le vin et provoque la matérialisation du rêve, du mythe, d'abord sous la forme d'une évocation, d'un chant puis sous la forme d'images qui le hantent : *sept femmes, ces fées* (première et dernière strophe)
- c) L'animation du paysage : étrange, thème du regard, du miroir. L'eau semble s'animer par la présence des femmes en son sein, elle est personnifiée : le *Rhin est ivre*, comme le *vin trembleur* du vers 1 ; les étoiles, *Tout l'or des nuits tombe en tremblant*. Les *vignes se mirent*. La nature prend vie : se regardent et s'inquiète. Regard de la nature//regard de l'homme dans l'eau qui est attiré par les Ondines. Tremblement qui est dû à l'effroi et à la peur de ce qui va arriver mais qui est irrévocable, la séduction est plus forte. La nature prend part, crée un paysage poétique dans lequel se mêle sentiments et mythe pour faire sien le mythe.

2) La femme séductrice et fatale

- a) L'image mythologique des Ondines, les sorcières : séduction. Les femmes au nombre de *sept*, chiffre magique, ont les *cheveux verts* (vers 4 et 12), les *cheveux longs jusqu'à leurs pieds* : séduction de la chevelure. Référence aux Ondines, mythologie germanique, qui vivent au fond des fleuves dans un palais de cristal où elles attirent et gardent prisonniers les pêcheurs, bateliers et promeneurs. La chevelure verte renvoie au fond du fleuve, à la couleur de l'eau. Leur chant comme celui des sirènes attirent les hommes.
- b) Pouvoir fatal et maléfique, enchantement : Les femmes apparaissent *sous la lune*, moment comme on l'a vu propice à l'étrangeté et à l'apparition des forces maléfiques. Elles sont décrites en train de *tordre leurs cheveux*, geste qui renvoie à une action douloureuse pour elle ou pour les hommes séduits. Par opposition les autres femmes sont *blondes* et les *nattes repliées*, leur pouvoir séducteur symboliquement évincé. Elles sont nommées des *fées...qui incantent l'été* : pouvoir surnaturel de leur chant, maléfice de l'enchantement et de l'envoûtement.
- c) Effroi : La réaction du protagoniste confirme leur aspect maléfique : effroi et inquiétude qui apparaît d'abord à travers l'animation des objets et de la nature au vers 1 et 10 : *trembleur*, puis *tremblant*. Le liquide qui va être bu, le vin ou les étoiles qui se regardent dans la surface liquide du fleuve sont sources d'inquiétude. Le souhait du vers 6 : *Que je n'entende plus*. Montre la volonté d'échapper au pouvoir séducteur et fatal. Il recherche aussi la compagnie de femmes au *regard immobile* pour ne pas être attiré et envoûté par cet autre élément maléfique qu'est le regard. Lutte qui semble vaine. Le protagoniste semble victime de ces femmes qui incarnent le pouvoir de séduction des femmes en général. Cette évocation mythologique associe des réminiscences de son amour pour Annie, encore

incontrôlable et douloureux, au pouvoir enchanteur des Ondines. L'Amante devient mythe. Le mythe littéraire permet de donner sens à la douleur personnelle, lyrisme moderne. La fable dont il s'inspire n'est pas figée, il la transforme et se transforme en elle.

3) La poésie pour lutter contre cet envoûtement féminin

- a) Un chant maléfique et séducteur : c'est le *chant* du *batelier* qui provoque l'apparition des Ondines et de leur pouvoir envoûteur : *chanson lente, la voix chante toujours : lente et toujours* inscrivent ce chant dans le domaine de la litanie, proche de l'incantation magique. La comparaison de ce chant à un *rôle-mourir* au vers 11 associe le chant du batelier à une incantation mortelle et fatale. La rime entre *mourir* et *mirent* renvoient au mythe et confirme l'aspect maléfique du chant : le regard et l'ouïe sont de nouveau associés pour renforcer leur pouvoir maléfique. Séduction du chant, envoûtement. Déshumanisation du batelier qui ne devient plus qu'une *voix // fantôme*. A ce chant se rajoute ce lui des *fées qui incantent l'été*. Même étymologie : *canto, as, are* : chanter//enchanter. Le chant des femmes a un pouvoir maléfique, séducteur et envoûtant. Le protagoniste semble ne pas pouvoir y échapper. Un autre chant lui est opposé : *chantez, dansant une ronde. Ronde* enfantine des gens qui sont dans la taverne avec le protagoniste pour couvrir celui du batelier et des Ondines qui se confondent. Lutte vaine, la voix chante toujours comme on l'a déjà dit au vers 11.
- b) Correspondance entre le mythe et la réalité : L'irruption du rire. Le *verre* qui a été déclencheur de la rêverie est repris à la fin. Alexandrin seul, blanc qui l'isole des autres et lui confère le statut de conclusion. Apparaît comme un retour à la réalité : bruit produit par *s'est brisé* qui renvoie au réel. Le verre cassé apparaît aussi comme une conséquence de l'incantation des Ondines : correspondances entre l'évocation surnaturelle et la réalité. C'est la fin de l'enchantement, le retour au réel. La comparaison entre le verre *brisé* et *l'éclat de rire* indique que le *rire*, dû peut être à l'ivresse est libérateur. L'évolution des rimes : *mourir, rire*, indiquent une rupture, antithèse entre mourir et rire. Le *rire* est ce qui permet de sauver le poète de l'envoûtement.
- c) Ivresse // ivresse poétique : Le verre et son alcool sont au vers 1 les déclencheurs du pouvoir maléfique des femmes, brûlure de l'alcool, de la flamme de l'amour et de la séduction dont le poète est victime. Le *verre* rempli d'alcool c'est aussi, le verre rempli de chant envoûtant. Le *rire* qui a *brisé* le verre, l'envoûtement, rire de l'ivresse confère à l'alcool et donc au verre au autre sens métaphorique, celui de l'ivresse poétique. Le verre *brisé // p. 59* « Poème lu au mariage d'André Salomon » : le regard d'Orphée, la lyre, la poésie, le chant poétique, brise les verres, verres métaphore du vers poétique, pleins du vin ardent, quintessence de la vie : rire libérateur, tragique de la nouvelle ivresse poétique lyrique qui intègre « toutes les réalités poétiques et insupportables » L'affrontement de l'homme/Orphée et des sirènes // lutte du poète et de la femme : conquête d'une poésie, d'un langage capable d'imposer le silence au chant des sirènes, à la séduction féminine qui le ronge et le fait souffrir. Association du chant envoûtant et séducteur des femmes au chant du poème qui sauve de la séduction féminine et de la douleur qu'elle provoque. Séduction de la femme détrônée par la séduction poétique

Prolongement :

Orphée : détenteur de la lyre, fils d'Apollon. Il permet aux Argonautes de ne pas céder aux Sirènes qui vaincues se donnent la mort. Orphée a le pouvoir par son chant de maîtriser les forces de la mort et va chercher sa femme Eurydice aux enfers : symbole du pouvoir de la poésie sur la mort. Après sa mort, sa lyre devient une constellation. (Poème//étoile)

Le Bestiaire : L'Amour, les volantes Sirènes, / Savent de mortelles chansons / Dangereuses et inhumaines. P. 168

La Chanson, III : p. 32 savoir pour lutter contre les sirènes

Lul de Faltenin, Loreley : les sirènes se noient, victoire

Vendémiaire : victoire définitive, elles dirent adieu p. 139

Lectures : Nuit Rhénane, La Loreley, Merlin et la vieille femme, Automne malade, Lul de Faltenin